

XXIII

Où va-t-on dans des îles éloignées?
Où va-t-on dans des îles éloignées?
LA CHEVELURE
D'un loton qui pousse dans cette chevelure!
O toison, moutonnant jusque sur l'encolure!
O boucles! O parfum chargé de nonchaloir!
Extase! Pour peupler ce soir l'alcôve obscure
Des souvenirs dormant dans cette chevelure,
Je la veux agiter dans l'air comme un mouchoir!

La langoureuse Asie et la brûlante Afrique,
Tout un monde lointain, absent, presque défunt,
Vit dans tes profondeurs, forêt aromatique!
Comme d'autres esprits voguent sur la musique,
Le mien, ô mon amour! nage sur ton parfum.

J'irai là-bas où l'arbre et l'homme, pleins de sève,
Se pâment longuement sous l'ardeur des climats;
Fortes tresses, soyez la houle qui m'enlève!
Tu contiens, mer d'ébène, un éblouissant rêve
De voiles, de rameurs, de flammes et de mâts:
Un port retentissant où mon âme peut boire
A grands flots le parfum, le son et la couleur;
Où les vaisseaux, glissant dans l'or et dans la moire,
Ouvrent leurs vastes bras pour embrasser la gloire
D'un ciel pur où frémît l'éternelle chaleur.
Je plongerai ma tête amoureuse d'ivresse
Dans ce noir océan où l'autre est enfermé;
Et mon esprit subtil que le roulis caresse
Saura vous retrouver, ô féconde paresse,
Infinis bergements du loisir embaumé!

XXIII

Onde vai-se, para ilhas distantes?
Onde vai-se, para ilhas distantes?
LA CABELLERA
De um lotus que cresce na tua cabellera!
Oh vellón, que rizándose cabalga hasta los hombros!
Oh bucles! ¡Oh perfume cargado de indolencia!
¡Extasis! ¡Para que los recuerdos que duermen
En esta cabellera pueblen la alcoba oscura,
Lo mismo que un pañuelo quisiera sacudirla!

El Asia perezosa y el África abrasada,
Todo un mundo lejano, ausente, casi muerto,
Habita tus abismos, ¡aromática selva!
Y como otros espíritus navegan por la música,
¡Amor mío!, mi espíritu, nada por tu perfume³⁷.

Me iré allá, donde el árbol y el hombre, rebosantes
De savia, languidecen bajo climas ardientes;
Fuerte trenza has de ser la ola que me rapte.
Tú albergas, mar de ébano, un deslumbrante sueño
De velas, de remeros, de oriflamas y mástiles:

Un puerto rumoroso, donde mi alma, a torrentes,
Podrá beber el son, el perfume, el color;
Donde naos, que resbalan por el moaré y el oro,
Abren inmensos brazos para estrechar la gloria
De un cielo puro, donde vibra el eterno ardor³⁸.

Y hundiré mi cabeza de embriaguez amorosa
En ese negro océano, donde el otro está inmerso,
Y mi sutil espíritu que el *vaivén* acaricia
Os hallará otra vez, ¡oh fecunda pereza!
¡Balanceo infinito del ocio perfumado!

Cheveux bleus, pavillon de ténèbres tendues,
Vous me rendez l'azur du ciel immense et rond;
Sur les bords duvetés de vos mèches tordues
Je m'enivre ardement des senteurs confondues
30 De l'huile de coco, du musc et du goudron.
Longtemps! toujours! ma main dans ta crinière lourde
Sème la rubis, la perle et le saphir,
Afin qu'à mon désir tu ne sois jamais sourde!
N'es-tu pas l'oasis où je rêve, et la gourde
35 Où je hume à longs traits le vin du souvenir?
XXIV
Je t'adore à l'égal de la voûte nocturne,
O vase de tristesse, ô grande taciturne,
Et t'aime d'autant plus, belle, que tu me fuis,
Et que tu me parais, ornement de mes nuits,
5 Plus ironiquement accumuler les lieues
Qui séparent mes bras des immensités bleues.

Je m'avance à l'attaque, et je grimpe aux assauts,
Comme après un cadavre un choeur de vermisseaux,
Et je chéris, ô bête implacable et cruelle!
10 Jusqu'à cette froideur par où tu m'es plus belle!
XXV
Tu mettrais l'univers entier dans ta ruelle,
Femme impure! L'ennui rend ton âme cruelle.
Pour exercer tes dents à ce jeu singulier,
Il te faut chaque jour un coeur au râtelier.

XXX

Pelo azul, pabellón de tinieblas al viento,
Me devuelves³⁹, inmenso, el azul de los cielos;
Por la orilla sedosa de tus crespas guedejas,
Me embriago ardientemente con la mezcla olorosa
10 Del aceite de coco, del almizcle y la brea.

¡Durante años! ¡no, siempre!, por tus crines pesadas
Mi mano irá sembrando perla, rubí y zafiro,
Para que no te hagas la sorda a mi deseo.
¿No eres el oasis donde sueño, y el odre⁴⁰
15 En el que aspiro a sorbos el vino del recuerdo?

XXIV

Como adoro la bóveda nocturna, yo te adoro,
¡Oh vaso de tristeza! ¡Oh mi gran taciturna!
Y tanto más te quiero, bella, ya que me evitas,
Y cuando me parece, ¡oh lujo de mis noches!,
20 Que con más ironía amontonas las leguas
Que separan mis brazos de los orbes azules.

XXX

Me dispongo al ataque, y trepo hacia el asalto
Como tras un cadáver un coro de gusanos⁴¹,
Y me complace, ¡oh fiera implacable y cruel!
25 Hasta esa frialdad que te me hace aún más bella.

XXV

Meterías al mundo entero ante tu lecho⁴²
¡Hembra impura! El hastío te hace cruel el alma.
Para entrenar tus dientes en juego tan insólito,
Tu comedero exige un corazón diario.

HARMONIE DU SOIR

Voici venir les temps où vibrant sur sa tige
 Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir;
 Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir;
 Valse mélancolique et langoureux vertige!
 Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir;
 Le violon frémit comme un coeur qu'on afflige;
 Valse mélancolique et langoureux vertige!
 Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.
 Le violon frémit comme un coeur qu'on afflige,
 Un coeur tendre, qui hait le néant vaste et noir!
 Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir;
 Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.
 Un coeur tendre, qui hait le néant vaste et noir,
 Du passé lumineux recueille tout vestige!
 Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige...
 Ton souvenir en moi luit comme un ostensorial

ARMONÍA DE LA TARDE⁷⁶

Ya está llegando el día en que, al vibrar su tallo,
 Cada flor se evapora igual que un incensario;
 Sons y aromas giran en aires vespertinos;
 Melancólico vals, vértigo adormecido!
 Cada flor se evapora igual que un incensario;
 El violín tiritó como corazón herido.
 Melancólico vals, vértigo adormecido!
 El cielo es triste y bello como altar del Santísimo.
 El violín tiritó como corazón herido,
 Un tierno corazón que odia la negra nada;
 El cielo es triste y bello como altar del Santísimo;
 En su sangre cuajada el sol se ha sumergido,
 Un tierno corazón que odia la negra nada
 Del pasado radiante salva cualquier vestigio,
 En su sangre cuajada el sol se ha sumergido...
 Tu recuerdo en mí brilla igual que una custodia.